qu'elles doivent à l'affection des Rois ses Prédécesseurs, & celui des dernières démarches qu'Elle a faites pour maintenir la Paix rétablie par le Traité de Riswick.

1702.
raux ten-
dant à la
conserva-

Il n'a pas tenu au Roi que cette florissante République, toujours heureuse pendant qu'elle regardoit son étroite union avec la Couronne de France, comme une des maximes fondamentales de son Gouvernement, ne jouit longtems d'une parfaite tranquillité, & des avantages que Sa Majesté avoit bien voulu lui accorder pour son commerce, par les derniers Traitez. Vos Seigneuries ont vû jusqu'à quel point Elle a porté sa patience & sa moderation; elle a mieux aimé souffrir jusqu'à l'extrémité les vains reproches de foiblesse & de défiance de ses forces, que de défabuser vos peuples en tournant ses Armes contre un Etat qu'elle regarde avec affection; persuadée qu'il est de l'intérêt de Vos Seigneuries d'y répondre, elle a jugé qu'Elles le feroient aussitôt qu'Elles auroient recouvré ce tems de liberté, où Elles regardoient le maintien d'une bonne intelligence avec la France, comme le plus solide appui de la République, & certe les démarches opposées étoient l'effet d'un état violent.

tion de la
Paix.

C'est ainsi que Sa Majesté a considéré la rupture des Conférences demandées par Vos Seigneuries pour la confirmation de la Paix. Les Traitez faits avec les ennemis d'Espagne contre la Couronne & contre le Roi petit fils de Sa Majesté T. C. les assistances secrètes données pour envahir les Etats soumis au Roi Catholique; les actes d'hostilité exercez en pleine Paix, contre les troupes de Sa Majesté: le refus d'examiner les droi

du